

Sur les traces de l'autour des palombes

Longtemps et souvent persécuté par l'homme, l'autour des palombes a dû adopter un comportement discret et farouche. Ses apparitions timides et furtives sont d'autant plus rares qu'il est peu commun dans de nombreuses régions. Seule une courte période de l'année permet aux initiés de l'apercevoir ou de l'entendre. Son approche et son observation dans la nature demandent de la patience, beaucoup d'attention et de discrétion. Eric Degals nous invite à la découverte du plus discret de nos rapaces, l'autour des palombes.

Les remarques et les descriptions faites sur cette espèce ont été élaborées à partir d'une pratique qui se limite au territoire de la Dordogne. Nous vous donnerons ici quelques conseils et constats qui s'appliquent plus précisément à une espèce dans une géographie propre à la Dordogne et à son massif forestier. Les indices que nous avons retenus ne sont pas exhaustifs et se limitent aux comportements les plus significatifs de l'autour. Nous voulons éviter qu'une foule de détails non déterminants brouillent les pistes de votre enquête sur le terrain.

Dans votre recherche de l'autour des palombes, nous recommandons une grande vigilance : évitez tout dérangement prolongé à proximité du site de reproduction. Les perturbations causées par les activités humaines aux alentours de son site de nidification durant la période de reproduction (les observations insistantes et répétées, les travaux forestiers, les intrusions en moto ou en véhicules 4x4...) provoquent trop souvent l'échec de sa reproduction voir l'abandon définitif de son site de reproduction. Si vous avez repéré une aire de rapace en pleine forêt en mars et avril et si vous entendez une "alarme" à proximité de ce nid comme celle décrite plus bas, alors

faites vite demi-tour pour éviter tout dérangement. Il est préférable de revenir discrètement plusieurs jours après sans insistance et en menant une observation du plus loin possible à l'aide d'un support optique.

Où le rechercher ?

L'autour des palombes est sans doute le plus forestier de nos rapaces. Il s'installe de préférence dans les forêts d'une centaine voire de plusieurs milliers d'hectares. Bien que l'on rencontre l'autour à la fois dans les forêts de feuillus et de résineux, il privilégie les essences à feuilles non caduques. Par ailleurs, il s'installera de préférence dans des boisements d'un certain âge, à partir d'une soixantaine d'années.

Dans la forêt, l'autour recherchera pour s'établir un endroit le plus calme et le plus tranquille possible, éloigné de toute activité humaine. Cependant, lors de ses chasses, il viendra se tenir aux abords des clairières, des fermes et des étangs, là où la concentration de proies est la plus élevée. Se tenant à l'affût, l'autour se fait discret et invisible. L'occasion exceptionnelle de l'observer dans ces conditions se produira en milieu ouvert, lors de ses attaques sur un élevage de volailles ou à proximité d'un pigeonnier.

Les manifestations significatives de l'autour

La voix

C'est en général entre le mois de février et le début avril que l'on aura le plus de chance d'entendre et d'observer les autours. Durant la période de reproduc-



ERIC DEGALS

tion, l'autour fait entendre sa voix puissante, et particulièrement lorsqu'un intrus ou un promeneur vient déranger sa tranquillité dans les environs proches de son nid. La méfiance et la vue perçante d'un rapace comme l'autour sont rarement trahies. A plusieurs centaines de mètres, même derrière les feuillages les plus épais, il vous a repéré. C'est alors que des séries de "kièk kièk kièk kièk" (ou des "kup-kip kup-kip" moins sonores) résonnent dans la forêt. Les cris de l'autour sont plus puissants, moins aigus et moins rapides que ceux de l'épervier. Certains sujets sont très discrets, d'autres sont au contraire très loquaces et se manifestent de cette façon au-delà du périmètre du site de nidification. La voix des autours se fait entendre de préférence le matin, se calme durant l'incubation et traduit son irritation tout au long du nourrissage.

Captés et bien identifiés, les cris de l'autour dans son environnement forestier sont des éléments déterminants qui permettent de localiser un site. Mais attention, cela n'est pas toujours évident de par l'éloignement, les parasites sonores et le manque de repères. De plus, il est fréquent que l'on soit induit en erreur par les imitations parfaites provenant d'un geai en vagabondage et que votre recherche laborieuse sur le terrain

soit réduite à néant. Cependant, si vous parvenez à déceler cette duperie, sachez que le geai n'a pas inventé ces cris et que l'autour est donc présent dans le secteur.

Le nid et sa construction

Fin janvier début février, le couple commence progressivement à se retrouver sur le site de reproduction où un ou deux nids sont parfois déjà présents. Très discrète en début de période, la présence des oiseaux ne se manifeste guère que par les fientes fraîches sous les perchoirs. Parfois courant février mais plutôt début mars, le couple s'affaire à la restauration du nid ou à la reconstruction d'une nouvelle aire. Il est très difficile de différencier une aire d'autour de celle de la buse. Peut-être que les apports et les recharges de branchages effectués par l'autour sont disposés d'une manière plus brouillonne et présenteraient un aspect plus aéré... Le nid peut prendre des proportions très imposantes, mais le critère de la taille n'est pas un indice à retenir systématiquement. Les recharges de matériaux (branchages et feuillages) peuvent s'avérer très abondantes ou parfois au contraire très sommaires.

Le nid est construit de préférence dans le tiers supérieur d'un grand résineux, sur une fourche latérale près du tronc ou dans une ombelle. Les constructions élaborées à une certaine distance du tronc sur une forte branche sont très rares contrairement à celles de la buse. L'autour recherchera dans un arbre une assise la plus solide et la plus stable possible.

Nous avons souvent constaté qu'il construit son nid de préférence dans une pente exposée au nord, ou au nord-est.

Si durant la période d'hiver vous parvenez à découvrir un nid qui regroupe ces configurations, profitez de cette opportunité pour rechercher au pied de l'arbre les restes de proies tombés du nid qui se présentent sous la forme d'ossements. S'il s'agit de restes de bréchets, de crânes d'oiseaux ou d'écureuils, vous êtes probablement en présence d'un nid d'autour. Par ailleurs, si vous découvrez le nid en période estivale, (situation peu probable compte tenu de la contrainte liée à la végétation), la présence des plumes de geais, de pies, de corneilles, de pics, de palombes, etc. voire même de rapaces, qui jonchent le sol, sont aussi un très bon indicateur. Nous constatons que les proies apportées par les parents aux jeunes autours, sont souvent des jeunes oiseaux pris au nid. En effet, les plumes tombées au sol sont encore en forme de tuyaux. Nous tenons aussi à prévenir et

rappeler à l'ornithologue de terrain que l'autour est un oiseau discret, que les indices de restes de proie à l'abord du nid sont dans des proportions souvent limitées. En effet, l'autour prend soin de préparer les proies avant de les apporter au nid et de les donner aux jeunes, surtout s'ils sont dans leurs premières semaines de nourrissage. Ce comportement évite que le nid soit trop facilement repérable par les prédateurs et les parasites. De plus, lorsque les restes de proies tombent au pied de l'arbre, un grand nombre d'animaux se chargent rapidement de leur élimination.

Les vols de parade

De février à début avril, l'autour sort de ses cachettes forestières pour s'adonner à de magnifiques envolées au-dessus de son territoire. D'un tempérament plus démonstratif, la femelle, qui atteint la taille de la buse, présente des proportions et des postures différentes de cette dernière. Les ailes ne présentent pas de dièdre, la queue n'est pas tenue en éventail. La confusion avec l'épervier est cependant plus fréquente car les comportements et la silhouette et la taille entre un mâle d'autour et une femelle d'épervier sont similaires. Chez l'autour, les angles de la queue sont arrondies, les sous-caudales blanches sont largement déployées et sont visibles de loin, la tête paraît plus effilée et plus proéminente que celle de l'épervier. Ses ailes sont plus longues, les mains plus pointues et la forme en S du bord de fuite de l'aile est ainsi plus prononcée. Dans les ascensions en larges spirales, l'autour donne l'impression de lenteur et de souplesse, il n'effectue pas les à-coups nerveux de l'épervier.

Durant ses vols de parade, l'autour adopte des battements d'ailes profonds et d'une certaine lenteur mais aussi des piqués vertigineux suivis parfois de brutales ressources, ailes collées au corps. Après ce genre d'exercice répété, il n'est pas rare de le voir piquer en direction de son site et disparaître dans une profonde futaie où il rejoint son nid tout en poussant ses caquètements aigus.

L'observation depuis un point haut qui domine l'ensemble d'un massif forestier est une pratique très utile au repérage et à l'observation des autours. Les envolées se manifestent de préférence le matin, plutôt en fin de matinée et par temps ensoleillé. Durant le mois de mars et début avril, un couple cantonné sur un secteur aura tendance par moment à survoler son territoire par de nombreux va-et-vient, sans trop s'éloigner du site de nidification.



Le nourrissage et l'envol des jeunes

Deux ou trois semaines après l'éclosion, la femelle se tient à proximité des jeunes et ne les quitte que très rarement. Durant cette période, le mâle reste le seul pourvoyeur de nourriture. Lorsqu'il apporte une proie à proximité du nid, il émet des séries de "kip kip kip kip" pour prévenir sa compagne. Aussitôt, la femelle quitte le nid, vient le rejoindre, saisit la proie qui lui est destinée pour la dépecer et la distribuer rapidement aux jeunes affamés. Au fur et à mesure de leur croissance, les jeunes autours deviennent de plus en plus bruyants, surtout s'ils sont nombreux dans le nid (quatre voire exceptionnellement cinq). Insatiables, ils quémandent régulièrement de la nourriture aux parents et émettent des cris plaintifs : des sortes de "biéééé" plus brefs et moins puissants que ceux de la buse. Une fois branchés à proximité du nid, les jeunes sont en capacité d'émettre les mêmes cris d'alarme que ceux des adultes. Cette agitation peu discrète finit par s'atténuer peu à peu et disparaître quelque temps après leur envol, fin juin début juillet.

Si l'on n'a pas repéré l'aire au préalable en hiver, il sera alors difficile d'effectuer une recherche fructueuse durant cette période : la végétation, la chaleur, le bruit des pas au sol produit par le craquement des feuilles sèches, les tiques, constituent des entraves non négligeables à votre recherche.

Le comportement de la gent ailée au contact de l'autour

Face à un sujet aussi discret, il est nécessaire de repérer tous les indices qui peuvent nous mettre sur les traces de l'autour des palombes. Après avoir accumulé de longues heures sur le terrain en milieu forestier, nous avons pu identifier chez les autres oiseaux des comportements significatifs à l'encontre de l'autour et de l'épervier. Cela concerne principalement ceux qui sont des proies potentielles de ces deux rapaces. En effet, le passage en forêt d'un prédateur tel que l'autour provoque notamment parmi les passereaux, les pics et les corvidés, des réactions de panique et d'alerte. Tout d'abord, le pinson des arbres, le rougegorge, la mésange, le pic épeiche, le merle, l'étourneau, etc. expriment par leurs cris d'alarme l'arrivée de l'autour mais aussi son passage, et cela plusieurs minutes après son apparition soudaine ; mais c'est la corneille noire qui adopte le comportement le plus marqué. Il est fréquent de constater, lorsque l'on effectue des visites de contrôle sur le terrain, que celle-ci soit présente dans les

Silhouette de l'épervier en vol



Silhouette de l'autour en vol



Outre le comportement de vol, quelques critères sur les silhouettes permettent la distinction entre l'autour et l'épervier : poitrine plus forte, bras gonflé, main pointue, angles de la queue arrondis (droit chez l'épervier), tête proéminente fine et pointue (tête ronde chez l'épervier) sont caractéristiques de l'autour.

environs proches du site et qu'elle manifeste par ses croassements soutenus une irritabilité exacerbée vis-à-vis de l'autour. De plus, en prolongeant ses cris d'alarme, la corneille attire la solidarité de ses congénères sur le secteur et toutes houpillent l'autour au-dessus de l'arbre ou il est branché, jusqu'à ce que celui-ci disparaisse définitivement dans la forêt. Ce remue-ménage bruyant qui se prolonge parfois plusieurs minutes est souvent un indicateur de la présence de l'autour. C'est grâce à la connaissance et l'écoute de ces diverses manifestations que nous sommes parvenus à déceler l'arrivée de l'autour dans nos forêts et l'identifier furtivement. Les manifestations de la part des autres rapaces sont moins courantes mais elles restent tout autant spectaculaires. Le faucon hobereau comme le faucon pèlerin, lorsqu'ils habitent à proximité de

l'autour et qu'ils le repèrent sur leur territoire, exercent sur celui-ci une très forte agressivité. Par ailleurs, parmi les buses, les circaètes, les milans, les busards, les bondrées et les éperviers, nous n'avons pas remarqué de comportement significatif. Bien que la majorité de ces espèces puisse représenter des proies potentielles de l'autour, elles se tiennent la plupart du temps à l'écart et ne cherchent pas à le faire fuir. D'autre part, nous avons constaté des attaques de la part de l'autour sur le busard Saint-Martin, le balbuzard, le milan royal et rarement sur le circaète qui niche souvent à proximité de l'autour. Il semblerait que ces attaques soient déclenchées lorsque ces intrus viennent à passer par inadvertance trop près du nid.

Eric DEGALS